

UNE EXPOSITION DRÔLEMENT JUSTE AUX MUSÉES GADAGNE

par **Claire Déglise, Jennifer Aucagne**
et **Xavier de la Selle**

Claire Déglise est chargée des expositions aux musées Gadagne
claire.deglise@mairie-lyon.fr

Jennifer Aucagne est chargée de publics aux musées Gadagne
jennifer.aucagne@mairie-lyon.fr

Xavier de la Selle est directeur des musées Gadagne
xavier.delaselle@mairie-lyon.fr

Réalisée par les musées Gadagne, l'exposition *Lyon sur le divan* propose un regard décalé sur l'architecture et les métamorphoses de la ville grâce à un dispositif scénographique mêlant références sérieuses, parodie et humour. Les responsables du projet montrent comment ce choix audacieux peut décontenancer le visiteur mais aussi l'aider à s'approprier des contenus pour finalement mieux appréhender la ville.

Mettre la ville sur le divan

Au musée d'histoire de Lyon, une démarche originale a été adoptée pour proposer aux visiteurs une exposition consacrée à l'urbanisme la ville. Afin de donner à comprendre la ville contemporaine et les mutations qui l'ont façonnée, nous avons choisi de nous tourner vers le collectif artistique de l'Agence nationale de psychanalyse urbaine (ANPU), pour nous aider à écrire le concept et le scénario de l'exposition... puis de fil en aiguille pour travailler ensemble sur toute la chaîne de l'exposition, les contenus et la programmation associée.

Après plusieurs mois de travail collectif, de frictions et d'osmose, est née l'exposition *Lyon sur le divan. Les métamorphoses d'une ville*. À l'image de la double entrée du titre, le visiteur est entraîné dans une relecture teintée d'humour et de sérieux des grandes et petites métamorphoses de la ville, et est invité à se sentir plus concerné par sa fabrique.

À l'heure où nous écrivons cet article, l'exposition n'a pas encore fermé ses portes. Nous en profitons pour faire un premier partage d'expériences en interrogeant notre pratique par le prisme de l'humour dans l'exposition.

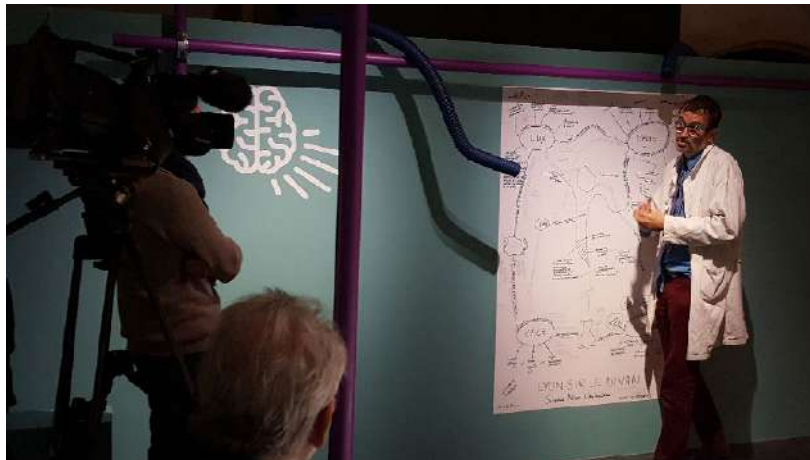
Pourquoi ce choix dans ce musée et avec ces as « *de l'humour absurde* » et du « *farfelu poétique* » ? Comment la rencontre a-t-elle pu se faire, puis se matérialiser dans l'exposition et dans la programmation associée ? Au final, quel savoureux mélange d'humour et de sérieux se crée ?

De la licence poétique

À bien des égards, *Lyon sur le divan* est une exposition-manifeste. Pour l'équipe du musée, elle témoigne de la volonté d'être davantage un musée de ville qu'un musée d'histoire. Par sa dimension expérimentale, elle veut explorer la possibilité pour le musée de retrouver sa vocation originelle, celle de donner les clés de lecture du territoire et permettre aux habitants de comprendre leur ville, en se situant dans l'espace et le temps. Il est apparu assez rapidement que la simple monstration de données historiques, de savoirs techniques et d'objets illustratifs ne suffirait pas, non seulement à séduire les visiteurs, mais surtout à permettre une appropriation active du sujet urbain. Plutôt que présenter frontalement des contenus ordonnés selon un plan scientifique, l'idée était donc d'abord de construire la scénarisation du propos. Mettre en récit la question potentiellement aride de l'urbanisme ne constitue pas simplement un habillage formel pour rendre les choses plus distrayantes, mais représente une véritable démarche de médiation. Cette démarche introduit une dimension fictionnelle pour ouvrir l'imaginaire des visiteurs-habitants, leur permettre de se projeter eux-mêmes dans l'exposition et de s'y sentir à l'aise au point d'y apporter leur contribution et leur expérience urbaine.

L'autre fondement de cette approche repose sur l'intégration d'un partenaire artistique, au risque du dérapage incontrôlé, de l'attitude indisciplinée et du regard critique

Arbre mytho-généalogique, présenté par Laurent Petit, responsable de l'ANPU.
© ANPU/Charles Altorffer



Laurent Petit, responsable de l'ANPU, lors de sa conférence introductive à la psychanalyse urbaine, le 18 novembre 2017 © Musées Gadagne

La partie de l'exposition consacrée au corps urbain et au cerveau. © Musées Gadagne

sur les politiques urbaines. C'est ici qu'intervient l'enjeu du positionnement du musée de ville, dans le rôle d'espace de débat et d'expressions plurielles. Dans cette entreprise délicate, où l'exposition met en scène aussi bien l'évocation historique que l'actualité des projets urbains, le recours à la poésie et à l'humour peut donner au musée une forme de licence poétique.

Quel humour ? Pourquoi l'ANPU ?

À l'issue de débats au sein de l'équipe projet, nous avons décidé de faire appel à l'ANPU. Ce collectif d'artistes, né en 2007, est l'inventeur d'une nouvelle science déstabilisante poétique et farfelue : la « psychanalyse urbaine ».

Trois raisons ont motivé ce choix :

- leur force d'artistes polymorphes, à la fois rompus aux codes et langages de l'urbanisme (plusieurs d'entre eux sont architectes de formation), mais aussi agiles sur scène

- et dans la rue pour développer leur propre poétique de la ville, bref des « geo-artistes », grâce à qui, selon Luc Gwiadzinski et Lisa Pignot, « s'inventent in situ d'autres imagi- naires, représentations et procédures qui participent à la fa- brique de la ville et de l'urbanité »¹ ;

- leur capacité à nous aider à prendre de la distance avec notre sujet : en faisant parler notre territoire grâce à leur protocole bien rodé, et en révélant son diagnostic sur un mode débonnaire, nous avons cherché à libérer les imagi- naires, déplacer notre regard et celui du visiteur, faire rire pour ensuite faire réfléchir ;

- notre volonté de rester en cohérence avec une de nos ré- flexions de départ concernant un nouveau public cible que nous souhaitons toucher avec cette exposition : l'actif ur- bain néophyte en urbanisme, qui pratique donc la ville au quotidien. Nous avons misé sur son envie de mieux con- naître cette ville, d'en parler, voire de se sentir concerné par ses transformations. Cela ne nous a pas empêché en parallèle de continuer à traiter le sujet en profondeur avec un comité scientifique, un catalogue, et de chercher à main- tenir le lien avec nos publics habituels.

En faisant appel à l'ANPU, c'est donc tout un monde que nous avons fait entrer au musée. Ce monde se caractérise par :

- son vocabulaire inspiré de la « psychanalyse de comptoir », où le ça, le moi et le surmoi se transforment en « ça », « toit » et « surtoit » ;

- ses innombrables acronymes parodiant la tendance lourde des urbanistes à utiliser des sigles abscons. Régulièrement l'équipe détecte sur les « territoires patients » un PNSU, Point Névrosé Stratégique Urbain, « un lieu symbolique où vien- nent se concentrer toutes les névroses urbaines » sur lequel elle prescrit un TRU (Traitement Radical Urbain), ou un TRA (Traitement Radical Architectural) voire un TRC (Traitement Radical Catharsistique) « afin que le territoire patient par- vienne à son plein épanouissement d'ici 30 ans si tout se passe bien ou d'ici 40 ans si le territoire patient est particulièrement atteint » ;

- son site Internet (www.anpu.fr) qui décrit à grand ren- fort de citations mi-sérieuses mi-loufoques sa méthodo- logie avec des « step » à franchir pour arriver au nirvana urbain. Une méthodologie qui s'appuie sur les fameux « 8 commandements » de la psychanalyse urbaine : « élaborés par James Lawson lors d'un pèlerinage à Vienne au numéro 9 de la Berggasse, le lieu où résida Sigmund Freud jusqu'à son exil forcé à Londres en 1938, ces huit commandements consti- tuent incontestablement la base théorique et philosophique de la psychanalyse urbaine... L'analyse urbaine se fait toujours par tâtonnements progressifs, il faut que la ville accepte de se faire tâter un peu partout, même à des endroits qui peuvent paraître a priori gênants voire indécents... » ;

- et bien sûr son ambassadeur Laurent Petit, grand bon- homme à la blouse blanche, « champion du monde de la

¹ Gwiadzinski, L. et Pignot, L. Les Géo-artistes : nouvelles dynamiques pour la fabrique métropolitaine, *L'Observatoire. Revue des politiques culturelles*, n°48, 2016, pp. 19-31.



Opération divan à la Part-Dieu en décembre 2016
© Musées Gadagne

manipulation des mots », auteur de leur « Bible » : *L'Introduction à la psychanalyse du monde entier*², sorte de synthèse brinquebalante entre Don Quichotte, Monsieur Hulot, Sigmund Freud, Emil Cioran, Jacques Lacan, le professeur Burp de Gotlib et Maître Capello : « après une brève carrière d'ingénieur, Laurent Petit se lance dans le monde merveilleux du spectacle en étant tout d'abord jongleur, puis clown de supermarché. La rencontre avec Éric Heilmann et ses travaux sur les liens entre Mickey la souris et Michel-Ange va lui permettre de jeter les bases d'un genre nouveau, le spectacle para-scientifique, genre où le vrai et le faux se mélangent tellement bien que le public finit par en perdre son latin ».

Mélange de farfelu et sérieux, ces conférences jouent avec l'ambiguïté avoue Laurent Petit : « on n'est ni dans un discours politique, ni moralisateur. C'est au spectateur de décider s'il assiste à un spectacle ou à une conférence ». Il souligne par ailleurs « mais souvent par l'humour on fait passer plus de messages qu'on ne le pense ».

Entre avril et septembre 2017, le temps de la gestation du projet, nous avons d'ailleurs commencé à plonger nos visiteurs dans cet univers avec une installation teaser au sein des futurs espaces d'exposition. Autour du « bureau du directeur-psychanalyste » et de quelques écrans présentant la future exposition et les étapes déjà réalisées, les

visiteurs ont été invités à fouler l'immense bâche reprenant les « 8 commandements » de la psychanalyse urbaine pour finir par s'allonger dans des divans-transat afin de remplir des « questionnaires chinois » et dessiner un portrait de leur ville. « Pour ne pas tomber dans les histoires de crottes de chien qui ne nous intéressent pas, on doit déclencher de la poésie », préconise l'ANPU. Alors, si Lyon était un fruit ? Ou encore un animal ? Ou une chanson ? Les réponses sont parfois surprenantes et passionnantes. En voici quelques extraits : si Lyon était un légume ou un fruit ? « une citrouille ! Grosse, lourde et pesante mais... pouvant se transformer en carrosse », « une petite pomme, jaunâtre à cause des gaz de l'autoroute A7. Elle voudrait être Big Apple mais n'est encore qu'une pomme d'amour ».

Comment la rencontre entre humour et sérieux s'est-elle matérialisée dans l'exposition ?

Une fois passé l'enthousiasme des débuts, les tâtonnements furent nombreux, tant pour l'ANPU qui collaborait pour la première fois avec un musée à l'écriture d'une exposition que pour nous. Rompus au travail avec des comités scientifiques, nous n'avions jamais fait appel à un commissariat artiste encore moins humoristique pour décaler nos habitudes d'écriture d'exposition.

2. Petit, L. *La Ville sur le divan, introduction à la psychanalyse urbaine du monde entier*. Éditions La Contre Allée, 2013.



Une fresque collaborative est proposée en fin d'exposition.
© Musées Gadagne

Afin d'écrire le scénario de l'exposition, outre le travail de documentation et les réunions avec le comité scientifique, nous avons décidé de nous appuyer sur le protocole bien rodé et fécond de l'ANPU pour arriver au diagnostic du territoire. Une série d'opérations divan lancées dans l'espace public à la rencontre des habitants et de leurs ressentis de la ville, accompagné d'une trentaine d'entretiens avec des experts de toutes natures (du géographe au patron de café, du sociologue à l'ancien élu). Après avoir livré un premier diagnostic relativement sage et historique, Laurent Petit réussit ensuite à appliquer quelques-uns de ses outils habituels sur la métropole bimillénaire :

- l'arbre mytho-généalogique de la ville-patiente qui se base sur son vécu social, ses légendes urbaines et ses traumatismes historiques. Voici quelques exemples d'« ancêtres ancestraux » détectés sur Lyon : son père fondateur, l'Empire romain qui « en imposant à Lyon de devenir dès sa naissance urbaine la capitale des Gaules... a confié à la ville naissante des responsabilités sans doute écrasantes... il est à se demander... si un schéma parental aussi lourd à porter n'a pas initié le rapport complexe qu'entretient la ville avec la notion de capitale et si Lyon ne souffre pas aujourd'hui d'être une capitale contrariée » ; ses parents géologiques, le Rhône et la Saône « aux tempéraments diamétralement opposés et sans doute à l'origine du côté insaisissable d'une ville qui est à la fois... une ville de l'ombre, une ville de lumière, une ville molle et une ville dynamique, une ville rebelle et une ville conformiste... ».

- le SNC (schéma névro-constructeur), qui selon ses concepteurs est LA « technique d'analyse permettant de décrypter les névroses du territoire patient via toutes sortes de recouvrements sémantiques inspirés par le grand Jacques, alias Jacques Lacan ». Sur Lyon, le schéma se révèle comme sur les autres villes, génialement labyrinthique et incompréhensible au

premier regard. Pourtant selon son auteur cela résume des évidences et des tensions psychiques qui vont interférer durant toute l'histoire de la ville :

« L'évidence d'un chromosome XY fondateur issu du Y primordial détecté lors des « opérations divan » et lié à la morphologie géologique du territoire. L'autre élément, le X, a été détecté autour de deux mises en tensions : la tension MAREE/CAGE et la tension LUG/LUX née de l'étymologie si controversée de Lugdunum... La ville continuera sans doute encore longtemps à être tirillée entre son côté LUG, son côté travailleur et inventif (à l'image du dieu gaulois très travailleur et besogneux) et son côté LUX (en latin lumière), à la fois illuminé et éclairant avec le risque de ce côté-là de voir la ville sombrer dans le luxe en aggravant le syndrome de cage dorée vu précédemment... ».

Ces outils, compilés avec d'autres thèmes de travail puissant dans le langage psychanalytique métaphorique, ont pu être isolés puis consolidés pour servir de base au scénario thématique définitif. Associés à un travail d'illustrations allégoriques réalisées par Charles Altorffer « urbaniste-enchanteur » et acolyte de toujours de Laurent Petit, ces matériaux ont alors servi d'items structurant pour la future exposition.

En parallèle à ce travail de plus longue haleine que prévu³, un débat nous a occupés continuellement : comment trouver l'articulation entre les approches scientifiques et Anpu-sienne ? En concevant une exposition résolument Anpusienne avec des petites capsules scientifiques, ou bien en imaginant une exposition scientifique agrémentée de commentaires artistiques ? Nous avons opté finalement pour une ligne médiane : faire coexister les deux discours, pour les

3. « Psychanalyser une ville comme Lyon n'a pas été de tout repos. Déjà techniquement parlant, pour une ville de cette taille sur un divan assez large et assez long pour qu'elle s'y installe, ne serait-ce qu'un court instant pour nous raconter sa vie était loin d'être évident... ». Extrait du rapport d'analyse issu du catalogue d'exposition : Lyon sur le divan. Les métamorphoses d'une ville. Éditions Libel, 2017.



Installation collaborative à destination des familles sur la ville végétale, Week-end « ma ville rêvée » 17 mars 2018
© Musées Gadagne

faire résonner dans l'esprit des visiteurs afin qu'ils puissent en retour s'exprimer. Selon la typologie définie par Serge Chaumier, il s'agit d'une « muséographie dissociée »⁴.

Autour d'une introduction et d'une conclusion à tonalité ANPUsiennes, l'une s'appuyant sur l'arbre mytho-généalogique, l'autre sur le SNC et la projection de Lyon « guérie » en 2118, le cœur du discours s'est ensuite déployé autour de 4 thèmes, telles 4 séances de psychanalyse, faisant alterner le récit allégorique et humoristique du psychanalyste avec une analyse scientifique venant confirmer ou nuancer ce thème : l'extension urbaine, en lien avec l'image d'une marée urbaine et de poussées de croissances tous azimuts ; la couture urbaine, en lien avec les nombreux racordements opérés sur le tissu urbain ; l'hygiénisme, en lien avec l'image d'une ville de marécages et en quête de lumière(s) ; le marketing urbain et la modernisation de la ville, en lien avec l'image de la sur-narcissisation d'une grande métropole.

En réponse à ce scénario à la fois fort et structuré, l'équipe scénographique pilotée par *Le Muséophone* et *Incluisit Design*, a proposé une scénographie résolument intrigante. Lyon, personnifiée, se raconte sur le divan : face au visiteur, un grand corps urbain fait de tiges métalliques et de tubes se déploie à travers les espaces.

Sur cette ville, au début de chaque partie un cerveau loufoque incarne le psychanalyste urbain et projette ses diagnostics allégoriques et sonores à travers des textes lus de Laurent Petit et des dessins de Charles Altorffer. En écho,

un mur d'analyses scientifiques répond aux interrogations du cerveau en s'appuyant sur une présentation comparative de différentes œuvres et documents. Enfin dernier temps, des tribunes « Et pour vous ? » permettent aux habitants-visiteurs de s'exprimer sur le sujet. À l'appui de ce choix muséographique, les écritures se sont organisées. Dans un souci de relier le tout, les titres des parties sont courts afin de résonner tant du côté humoristique que du côté urbanistique : rajeunissement, croissance, coutures, santé.

Créer les conditions optimales pour découvrir l'exposition

En médiation, l'humour est un levier qui permet de dédramatiser une situation, un sujet, un contenu et de faire tomber les défenses. Aussi tout naturellement, intégrer des rendez-vous décalés et humoristiques dans la programmation de l'exposition, s'est imposé à l'équipe du service des publics pour prolonger le propos muséographique.

L'équipe en concertation avec les services exposition et communication a imaginé deux temps forts qui ont rythmé la durée de l'exposition. Deux week-ends festifs en début d'exposition et à mi-parcours proposaient des activités pour permettre au visiteur de rentrer dans l'univers de l'ANPU, avec des interventions menées par les artistes : - des conférences-spectacles : sur le premier temps festif, en début d'exposition, une démonstration loufoque présentait la méthodologie appliquée à cette science particulière

4. Chaumier, S. *Traité d'expologie. Les écritures de l'exposition*. La Documentation française, 2012 p. 90. « En étant spatialement mis à distance, les objets de croyances, symboliques et les faits de science sont en possible dialogue, mais sans se mélanger. Un fil conducteur est proposé, et deux parcours peuvent même se décliner à partir de là ».

